

Quand l'Internet tisse un monde meilleur

Laurence Chavane

[06 décembre 2004]

«Avec Internet, où allons-nous ?» s'interroge Serge Soudoplatoff. «Nous allons bien», répond en 200 pages et dans la langue bienvenue du non-spécialiste ce chercheur en informatique et innovation. S'il n'est pas le premier à décrypter l'impact de cette révolution technique sur la société, sa remise à plat a le mérite de partir concrètement des usages pour s'inscrire dans la prospective. L'approche se veut confiante, ce qui n'a non plus rien de banal.

Car en limitant son terrain d'exercice au monde occidental, l'auteur se situe sur un terrain moins polémique, par exemple, que le chercheur Dominique Wolton pour lequel Internet impose un redoutable choc culturel entre civilisations : quand les technologies de l'information, système nerveux de l'économie mondiale, loin de rapprocher les hommes, les poussent au contraire à la confrontation par incompréhension. A la guerre.

Ici, le propos ne se veut ni politique, ni moral : «*Il est inutile de blâmer ou de magnifier Internet*», «*le bien et le mal ne sont pas dans les technologies, ils sont dans les usages que nous en faisons*», souligne Serge Soudoplatoff. Pour lui, tout part d'une fondamentale révolution des usages suscitée par la rencontre entre trois industries majeures : l'informatique, les télécommunications et les éditeurs de contenu (musique, images, connaissance...). L'Internet est né de ce choc qui a ouvert la précieuse mise en relation directe avec l'utilisateur.

«*Le monde des télécommunications a été créé par des ingénieurs qui ne comprenaient pas vraiment toute la portée sociologique de leur innovation*», souligne celui qui est aussi chercheur chez France Télécom. Le téléphone aurait été à l'origine perçu davantage comme un instrument de diffusion – pour permettre par exemple d'écouter des opéras chez soi... – que de relations sociales. Pour le monde du contenu, l'accès direct au client représente toujours «*le diable*». Comme le montre l'industrie du disque qui fait des procès aux internautes au lieu d'exploiter leur capacité de prescripteur de musique. Enfin, les informaticiens ont aussi mis un sacré temps à comprendre l'importance du réseau local entre ordinateurs, signe que personne n'était franchement prêt à tisser la toile avec autant d'ardeur.

Au lieu de se soumettre à ces trois mastodontes, Internet s'est alors posé «en rupture» : technologique, financière, consumériste et économique. En passant d'un modèle hiérarchique et centralisé (comme le réseau ferré ou téléphonique) à une architecture maillée, d'un mode de financement public au capital-risque, de l'acteur passif (téléspectateur) au surfeur actif. Enfin, en franchissant le pas «*d'une économie matérielle fondée sur la rareté à une économie immatérielle de l'abondance*».

C'est tout le déroutant modèle économique d'Internet qui en découle. Il n'est pas stabilisé. Continuant à confronter gratuité du contenu et création de valeur. «*Le contenu sur Internet devrait être gratuit pour le client final*», ose, *in fine*, l'expert qui se range sur ce sujet controversé dans le camp des réseaux face aux créateurs. Mais ouvre la porte de la société de l'interaction à tous les hommes de la planète.

Avec Internet, où allons-nous? de Serge Soudoplatoff, Le Pommier, 22 €.